

tention. Quelques planches illustrées supplémentaires sur cette femme — dont huit portraits ont été passés sous silence —, sur son entourage et les cadres dans lesquels elle a vécu, auraient pu y contribuer. Du moins, dans le nombre trop mesuré de pages qui lui était assigné, en dépit de quelques lacunes, l'auteur est-il parvenu à condenser à peu près l'essentiel sur Anne, profondément bretonne, comme elle l'a montré toute sa vie, en même temps que des détails caractéristiques ou anecdotiques vraiment pleins de vie, sans parler de la bibliographie succincte, mais bien groupée et analysée à la fin du volume.

Malgré les légères critiques et les réserves qui précèdent et qui ne diminuent en rien les mérites réels de l'ouvrage, on doit rendre hommage à M. Gabory d'avoir, dans un livre solide, alerte, très intéressant et même passionnant, réussi à graver ce portrait inoubliable d'Anne de Bretagne, que l'on attendait de lui depuis plusieurs années.

Paul JEULIN.

★  
★

Marcel DUCHEMIN. — *Chateaubriand, Essais de critique et d'histoire littéraire*. Paris, J. Vrin, 1938, in-8, 524 pages.

Le *Chateaubriand* de M. Marcel Duchemin a été publié en 1938. Mais outre que les circonstances suffiraient à excuser un tel retard, l'ouvrage est assez solide pour qu'on puisse, sans encourir le reproche d'inopportunité, en parler après quatre ans.

Ce n'est pas, comme pourrait le faire croire le titre, une étude générale sur Chateaubriand, ce qu'on appelle une synthèse quand on veut faire entendre poliment que l'auteur a utilisé le travail des autres et que le livre n'apporte pas grand chose de nouveau. C'est une série d'études de détail, précises, très poussées, et assises sur une érudition impeccable. La plupart avaient paru dans la *Revue des Deux Mondes*, dans la *Revue d'Histoire littéraire de la France*, dans la *Revue des Etudes Napoléoniennes*, au *Bulletin du Bibliophile* et au *Figaro*. Quelques-unes remontent à près de trente ans. Elles ont été, chaque fois que le besoin en a été, mises au courant des plus récents résultats acquis à la connaissance de Chateaubriand; les plus anciennes ont été entièrement réécrites.

A toutes, l'auteur a ajouté des notes nombreuses et parfois développées au point de constituer de petites dissertations sur les problèmes que soulève le texte ou sur des questions connexes. Elles sont toujours riches de substance et fécondes, comme le texte, en renseignements de toute sorte : sur Chateaubriand, sur son entourage, sur les gens qu'il a rencontrés ou dont il a parlé, ou sur les innombrables travaux dont il a été l'objet depuis le début du siècle; et quelquefois aussi sur des sujets qu'on s'étonne de trouver là si abondamment traités. Il y a un luxe d'érudition un peu excessif. Si des textes de Mme de Staël, de Stendhal, d'Albert Vandal, de Bainville, de Maurras ou d'Anatole France peuvent aider à comprendre l'attitude de Chateaubriand à l'égard de la politique consulaire ou celle du Premier Consul à l'égard du prochain auteur du *Génie du Christianisme*, on voit moins bien en quoi, par exemple, la connaissance de Chateaubriand est enrichie par l'énumération des travaux récents sur André Chénier, ou quel besoin il y avait de citer (une fois de plus !) tel passage trop connu de la *Prière sur l'Acropole*, sous prétexte que Chateaubriand a jugé « barbares » les monuments de Rome quand il eut vu ceux de la Grèce. Mais c'est peut-être trouver la mariée trop belle.

Ces notes ne sont jamais ennuyeuses, parce que M. Duchemin a largement et heureusement usé du droit qu'il réclame pour l'érudition de se faire attrayante. Quand, les lisant parallèlement au texte, on passe de Chateaubriand, ou de Fontanes, ou du Premier Consul à Chénier, à Renan, aux problèmes religieux actuels et aux craintes qu'ils inspirent à Georges Goyau ou au R. P. Gillet, ou au *Commenitorium* de saint Vincent de Lérins édité par F. Brunetière et P. de Labriolle, ou aux Cahiers de 1789, on a l'impression d'une conversation un peu discursive mais instructive avec un érudit merveilleusement averti des sujets les plus divers, qui serait en même temps un causeur plein de vie et de charme.

L'essentiel, c'est que ces notes, comme le texte, apportent beaucoup de vues fécondes et que souvent elles fournissent sur leur objet une bibliographie qui pourrait bien avoir été à sa date exhaustive. Une des choses dont les chateaubriandistes seront reconnaissants à M. Duchemin, c'est de leur fournir sur nombre de questions touchant leur grand homme

la référence non seulement des ouvrages qui les avaient antérieurement abordées, mais aussi de ses propres textes, souvent épars dans des œuvres très diverses, quelquefois peu lues, ou dans une correspondance dispersée au hasard de publications fragmentaires sans qu'on puisse, après la malheureuse entreprise de Louis Thomas, espérer d'en voir d'ici de longues années le groupement méthodique.

M. Duchemin, qui est le plus amène des hommes et le plus affectueux des amis, me permettra d'observer que ses jugements sur ses confrères en érudition témoignent parfois de beaucoup d'indulgence et qu'il y a tels que ne ratifieraient pas des gens de ma connaissance.

M. Duchemin est depuis longtemps connu dans le monde de la critique et de l'histoire littéraire comme un homme d'une vaste culture, particulièrement averti de ce qui touche à Chateaubriand, en même temps que pour un érudit d'une conscience scrupuleuse et d'une minutieuse probité. Il en donne dans son volume une preuve qui confine à l'héroïsme.

Il avait en 1933 publié dans la *Revue des Deux Mondes* sur les amants de Grenade un article qui eut un grand retentissement, parce qu'il concluait sinon à enlever toute espèce de réalité aux « jours d'enchantement et de délire », au moins à en transporter le cadre de l'Alhambra à l'Escorial. C'était une belle construction, à la manière de celle où J. Bédier avait mis en question la réalité de certaines parties du *Voyage en Amérique*. On sait que les constructions de ce genre sont aussi fragiles qu'ingénieuses et savantes, et que, sur le seul point où celle de J. Bédier a pu être soumise à la vérification directe, la visite à George Washington, sa thèse s'est trouvée ruinée par la découverte aux archives du Congrès de la lettre d'introduction que la Rouërie avait donnée au chevalier de Combourg. Celle de M. Duchemin souleva des discussions. Dans son volume il ne se borne pas à leur consacrer un appendice. Ayant eu la conscience de consulter le comte de Laborde, petit-neveu de Mme de Noailles, sur la lettre de la belle Nathalie à sa cousine Mme de Vintimille, sur laquelle est bâti tout l'édifice, M. de Laborde lui fit observer que la voyageuse avait de trop bonnes raisons de détourner les soupçons de sa famille sur sa rencontre en Espagne avec le pèlerin de Terre Sainte, pour qu'on pût croire à la sincérité de son témoignage. Il

lui apprit en outre l'existence au château de Mouchy d'un bijou en forme de *grenade* offert à Nathalie par Chateaubriand à son retour en France, qui semblerait témoigner de la réalité de la poétique rencontre. Et M. Duchemin a publié lui-même dans un autre appendice le résultat de l'entretien et reconnu qu'il met contre sa thèse « toutes les vraisemblances morales ».

Une telle soumission à tous les éléments du problème constitue la plus difficile impartialité : celle que l'historien doit avoir à l'égard de lui-même et de l'attachement à son sentiment propre. Elle ne signifie pas l'indifférence.

L'auteur a ses préférences et ses inimitiés; il ne les cache pas. Témoin la pointe qui termine sa curieuse étude sur *Chateaubriand à White-Hall*, à l'adresse des critiques qui se font à tout bout de champ une joie de mettre l'auteur des *Mémoires d'Outre-Tombe* en posture de mythomane; ou les coups de boutoir assénés à Sainte-Beuve. Mais ses préférences ni ses inimitiés n'altèrent la lucidité de ses jugements ni ne font dévier les résultats de son enquête. On peut l'en croire quand il assure qu'« en toute circonstance » il s'est imposé la loi rigoureuse de ne rien avancer et de ne tirer aucune conclusion sinon sur des données bibliographiques, chronologiques ou topographiques patiemment établies et scrupuleusement vérifiées ». Quelle que soit son admiration pour son héros, on le trouve en plus d'un endroit très catégorique à marquer ses erreurs, ses faiblesses et même — que sa grande ombre me pardonne, et à M. Duchemin ! — quelques petits ridicules.

On louera aussi dans cet ouvrage :

— la richesse en documents inédits, dont les plus importants sont les trois fragments des *Mémoires d'Outre-Tombe*, intégrés depuis leur publication en 1907 dans la *Revue d'Histoire littéraire*, dans une série d'autres provenant de la même rédaction, quoique venus d'origines différentes; les extraits de lettres du cardinal Pacca au cardinal de la Fare, si durs pour Chateaubriand mais accablants pour le cardinal Fesch; et le Catalogue des livres de la Vallée-aux-Loups établi pour la vente de 1817;

— les citations soigneusement vérifiées dans la suite des éditions revues par l'auteur;

— les témoignages contemporains puisés aux sources mêmes;

— la méthode, dont on me permettra de donner quelques exemples : c'est le meilleur éloge.

Dans l'article *Chateaubriand et la politique consulaire*, l'auteur démêle avec beaucoup de sagacité comment la politique de Lucien Bonaparte, les maladroites de Fontanes et la part que Chateaubriand lui-même prit dans le *Mercur* à la campagne contre les idéologues ont fait obstacle à son entrée en grâce auprès d'un pouvoir à qui les querelles littéraires étaient importunes parce qu'elles touchaient à la philosophie et à la politique, et comment la préface d'*Atala* et le rapprochement du Premier Consul vers les partis de droite pour obtenir le vote du Concordat lui ont ouvert l'accès d'une faveur qu'il n'a pas conservée longtemps.

A propos de *Chateaubriand à White-Hall* il nous fait assister, au moyen d'une comparaison de textes, au travail de l'écrivain, constater ses progrès et en tire des précisions sur la vie si peu connue de l'exilé à Londres.

Dans l'article sur les trois fragments des *Mémoires d'Outre-Tombe* il montre par les repentirs du manuscrit qu'on est en présence d'un texte non pas recopié, mais en cours de rédaction, ce qui vaut pour les autres feuillets identiques; et, par les allusions et les indications historiques, il arrive à penser que tous ces feuillets représentent une rédaction très remaniée et augmentée, au début de la Restauration, d'un texte ébauché en 1809 et dont le *Manuscrit de 1826* serait l'état définitif.

En étudiant comme *Une source de la Vie de Rancé* le manuscrit Bibl. Nat. fr. 12454 (la *Confession délirante*), il établit que Chateaubriand a utilisé pour sa dernière œuvre les feuillets donnés par Bricon à la Bibliothèque Nationale; que la répartition de ces utilisations témoigne qu'entre les mains de Chateaubriand ces feuillets, quoique écrits à des dates différentes, étaient déjà groupés; enfin que la présence dans le *Rancé* d'un texte de la copie Bricon (B. N. f. fr. 12455) qui n'est pas dans l'autographe, prouve l'authenticité de la copie.

Si on ajoute que les points abordés sont des plus variés, que Chateaubriand y est examiné sous de multiples aspects, physique, caractère, vie sentimentale et vie publique sources, style, métier, relations, etc., et que sur chacun de ces aspects le livre apporte une étude littéraire, bibliographique, historique et psychologique, on voudra bien con-

clure avec nous qu'il est un instrument de travail indispensable dans la bibliothèque d'un chateaubriandiste et un excellent exemple de méthode pour les débutants; enfin, émettre le vœu que l'auteur donne au public l'*Histoire littéraire et bibliographique de l'Essai sur les Révolutions* dont ses articles au *Bulletin du Bibliophile* (1923-1924) ont donné un avant-goût et qu'il annonce comme en préparation (p. 63, n. 1).

Georges COLLAS,  
Doyen honoraire de la Faculté des Lettres  
de Rennes.

## SOCIÉTÉS SAVANTES DE BRETAGNE

### LOIRE-INFÉRIEURE

*Société archéologique et historique de Nantes et de la Loire-Inférieure.* — Bulletin, tome 77<sup>e</sup>, 1937, Nantes, Manoir de la Touche, place Jean V. Publié en 1938 :

E. Mollat, *Nantes à l'époque gallo-romaine*, pp. 35-45. On ne possède aucun document écrit sur Nantes avant le iv<sup>e</sup> siècle. L'identification avec *Condevincum* est au moins douteuse. Néanmoins, l'existence d'un centre déjà important est attestée par la convergence de plusieurs voies romaines, les vestiges de la muraille romaine, construite sans doute à la fin du iii<sup>e</sup> siècle, qui entourait une superficie égale à celle des principales cités de la Gaule, enfin par des restes de monuments et par des inscriptions. Les navires atterrissaient au futur Port-Maillard. — J. Stany-Gauthier, *Château de Nantes, Fouilles de 1936*, pp. 46-51. Ces fouilles ont permis d'établir le tracé de la muraille gallo-romaine dans la traversée du Château, ainsi que l'existence de deux tours jusqu'ici inconnues (planches). — G. Durivault, *Contribution à l'étude des armoiries de la ville de Nantes*, pp. 52-62. Etude très fouillée sur les variations des armoiries de Nantes, jusqu'à l'ordonnance de Louis XVIII du 3 février 1816 qui aurait dû les fixer définitivement. Les éléments essentiels, vaisseau et hermines, y ont toujours